

ÉCRIRE, OUI, MAIS QUOI ? DIFFICILE DE TOUT INVENTER, DIFFICILE DE TOUT IMAGINER

Magali BLEUSE
Collège Mme de Staël, Lille

On demande souvent aux élèves d'inventer des histoires, d'imaginer des intrigues en pensant souvent, à tort, qu'il est facile d'inventer sur n'importe quel sujet. Pour ma part, je sais qu'écrire nécessite toujours un travail laborieux et j'ai souvenir de sujets donnés au collège qui ne m'inspiraient pas beaucoup, comme par exemple « Imaginez un combat épique entre un moustique et vous, dans votre chambre, juste au moment où vous alliez vous endormir » ou encore « Faites le compte-rendu de vos vacances en insistant sur les deux moments qui ont compté le plus pour vous. ». Dur dur. On se creuse la tête et on finit par écrire quelques lignes pénibles, tout en se demandant si celui qui va nous lire ne va pas rire de ce qu'on a écrit car écrire est un investissement de soi dans les mots.

Puis viennent les sujets plus complexes car qui ne se déroulent pas dans notre présent mais dans un temps passé ou un temps futur. Il faut alors se projeter dans une autre dimension pour imaginer, parcourir d'autres mondes pour produire, mais tout en n'imaginant pas trop car il faut se plier à la contrainte temps. Alors nous voilà devenu chevalier du Moyen-Age, mais attention dans le respect de toute la culture médiévale, sinon c'est que notre imagination et nos diverses inventions sont « anachroniques », « ana...quoi ? », diraient mes élèves ?

On en a tous fait l'expérience : écrire même sur un sujet dit d'invention nécessite des bases culturelles, et un environnement propice aux idées... on ne peut

pas tout inventer. Voici le compte rendu d'une expérience qui a confirmé cela : une séquence sur les Voyages de grandes découvertes dans une classe de cinquième, collègue en REP dans laquelle les élèves ont tout à découvrir et attendent de l'école cette ouverture culturelle, « j'pensais pas qu'c'était comme ça que l'on avait découvert le reste du monde, j'm'étais même pas posé la question, à vrai dire », dira Yannick devant une carte du monde datant de 1492.

TESTER LEURS CONNAISSANCES D'UN UNIVERS : 1^{er} EXERCICE D'ÉCRITURE

Les anachronismes

Toutes les séquences commencent toujours sur un brain storming, c'est-à-dire un rapide tour des connaissances ou des méconnaissances des élèves sur le sujet, l'époque, le titre de la séquence. Par exemple pour la séquence intitulée : « En route vers de nouvelles terres, sur les traces de Christophe Colomb », je notais au tableau le nom de Christophe Colomb et faisais autour de ce nom des rayons pour que les élèves viennent inscrire ce à quoi leur faisait penser ce nom. Tout est noté : les très bonnes remarques comme les plus belles perles... En effet, certains élèves ayant travaillé, dans le cadre des itinéraires de découverte par exemple, ou s'intéressant à cette époque, donnaient un bon siècle, des termes techniques tels que « caravelles, Amérique, le problème de la route... » alors que d'autres commettaient de terribles anachronismes parlant ainsi de « voiture, avion... ou encore de dinosaure ! ». Suite à ce premier temps de mise à plat des données, les élèves discutent entre eux, essaient de trouver une cohérence avec la séquence précédente qui portait sur le Moyen âge. Certaines remarques sont alors barrées du tableau. Avec ce qu'il reste comme données, les élèves construisent, par groupe, un questionnaire qu'ils donneront à un autre groupe, tandis qu'eux-mêmes s'intéresseront à un nouveau questionnaire, cela pour que les élèves envisagent différentes manières de poser des questions : les leurs et celles des copains.

Les questions les plus récurrentes dans les questionnaires sont :

- Quand Christophe Colomb a-t-il entrepris son voyage ? Où pensait-il aller ? Qu'a-t-il trouvé ?
- Comment Christophe Colomb a-t-il voyagé ? Combien d'hommes l'ont accompagné dans son expédition ? Où a-t-il trouvé l'argent pour partir ?
- Qu'a-t-il trouvé sur la terre qu'il a découvert ?
- Comment est-il mort ?

C'est le début d'une séance de travail de recherches au CDI : les groupes se partageant les questions pour mener à bien l'intégralité de la recherche en 2 heures. Cette séance a lieu juste avant les vacances de Pâques. Pour certains cette séance sera une grande découverte. Les images des caravelles, les conditions de voyage de tous ces hommes, les horreurs commises sur les terres conquises... Le contexte

historique semble s'être bien éclairci. Je leur donne alors un premier exercice d'écriture pour les vacances.

« Imaginez que vous êtes un des hommes enrôlés sur le bateau de Christophe Colomb. Celui-ci vous a confié la mission de raconter ce périlleux voyage dans un journal de bord, jour après jour. Ecrivez les treize premiers jours de cette aventure. ». A vos plumes et bonnes vacances.

Ce sujet est rapidement expliqué. Certains élèves se demandent s'ils peuvent le mettre en forme pour vieillir le papier en le brûlant, d'autres se demandent s'ils ont le droit d'imaginer des scènes de rébellion, ou d'attaques de pirates... L'enthousiasme est de mise et tous semblent réjouis par l'exercice.

La platitude des écrits qui s'accrochent à quelques documents trouvés lors de la séance CDI

A la rentrée, je récupère tous les écrits des élèves. Pour la première fois de l'année tout le monde s'est prêté à l'exercice qui sera plus ou moins réussi. Certains élèves ont parfaitement compris qu'il fallait à la fois utiliser ce qu'ils connaissaient et imaginer un voyage, un personnage capable de raconter mais aussi de vivre tout ce qui se passe à l'intérieur du bateau. D'autres ont pris l'exercice comme un moyen de résumer tout ce qu'ils avaient découvert lors de leurs séances de travail préalables et font donc de leur premier jour de voyage une grande explication sur Christophe Colomb rendant visite au roi pour lui demander de l'argent. Les phrases sont directement empruntées à des documents photocopiés au CDI, peu d'imagination. Enfin, certains élèves ont, même avec les documents fournis, raconté une histoire sur le mode de « la croisière s'amuse », agrémentant leurs écrits de photos de vacances (plongée sous-marine, pêche...).

Les questions que soulèvent les écrits des élèves

Face à tous ces travaux, de nombreuses interrogations surviennent. Les premières se posent sur le sujet lui-même.

Le sujet proposé est-il finalement un sujet d'invention ? Comment gérer la contrainte de l'époque ? La contrainte du genre : le journal de bord ?

De plus, quand on imagine un sujet d'écriture, on se fait une représentation de ce qu'on attend des élèves, des productions à venir. Je m'étais fixée des objectifs : fixer des données historiques dans un récit mais aussi développer la curiosité et l'écriture des « sentiments » comme la peur, le dégoût, la surprise... Il me semblait évident qu'un personnage traversant ces épreuves allait forcément expliquer ce qu'il ressentait. Mais à la lecture des copies d'élèves, cela m'a semblé moins évident et c'était logique. Les élèves expliquent clairement que s'ils sont engagés par Christophe Colomb pour ce voyage, ils ne vont pas commencer à « faire les chochottes » pour raconter et que même « s'ils ont les boules », ils feront comme si

tout allait bien et qu'ils étaient les plus forts. Finalement un objectif non prévu était atteint : les élèves s'étaient posé la question du destinataire : à qui est destiné cet écrit ? Le sujet n'était donc pas suffisamment pensé pour ce que je voulais obtenir.

Une deuxième série d'interrogations venait de l'écriture même des élèves : grande sécheresse du style, peu de vocabulaire approprié, beaucoup de mots de langue moderne, utilisation des temps du présent/passé-composé, phrases sans construction complexe. Les élèves n'ont pas, de plus, attaché d'importance aux descriptions. Ce dernier point est facilement explicable et renégociable pour une écriture future car si le destinataire est quelqu'un qui n'est pas sur la caravelle, si les découvertes sont des choses que les autres n'ont jamais vues, il faut plus de précisions.

Ces premiers écrits n'ont pas été notés, juste évalués et rediscutés en groupe pour comprendre « ce qui est bien/ce qui peut être amélioré ». Par groupe de quatre, les élèves ont un temps pour lire les travaux des trois autres élèves de leur groupe, leur faire un bilan de ce qu'ils ont compris des appréciations professorales et ajouter leur propre sentiment sur l'écrit. Parfois, certains se montrent plus durs dans leurs appréciations que je ne l'aurais été, montrant ainsi à leurs camarades des fautes de style, des répétitions ou des « grosses gaffes ». Chacun est chargé de faire une petite synthèse écrite sur chaque lecture. Cette synthèse est donnée à l'élève, comme une fiche mémo.

LE TRAVAIL D'UNE SÉQUENCE

Etude de textes

Après ces quatre séances que j'appellerai de « débroussaillage de terrain », j'ai commencé à leur fournir des textes d'époque.

Le premier texte fourni est celui de Rabelais sur l'éducation de Gargantua et la comparaison entre les deux systèmes d'éducation, texte qui faisait un lien intéressant entre la séquence précédente sur le Moyen-Age et cette séquence. Les élèves entrevoient le sens du mot « re-naissance » et les progrès qui s'accompliront durant cette période. C'est aussi une grande découverte sur l'évolution de la langue française.

Les textes qui seront étudiés ensuite seront extraits de Voyage en terre de Brésil de Jean de Léry et du journal de bord de Christophe Colomb mentant à ses hommes pour leur laisser l'espoir que la terre ferme n'est jamais loin et essayer d'éviter la révolte. A travers tous ces textes, beaucoup de notions sont mises en évidence : notamment la comparaison. Comment décrire quelque chose qu'on ne connaît pas à quelqu'un qui ne le voit pas ? Deux possibilités : comparer à des choses connues ou encore utiliser les références à la mythologie, la Renaissance étant un retour sur la culture antique. Ainsi les élèves écriront des petits textes devinettes dans lesquels ils devront avoir choisi un animal et l'avoir décrit avec leurs connaissances (beau retour vers les références mythologiques vues en sixième mais déjà oubliées !!!).

Mais ces textes servent aussi à répondre aux interrogations des élèves. Il y a une véritable interaction entre ce que les élèves ont écrit en début de séquence et ce qu'ils sont en train de lire. Lire ces « grands » textes apportent une culture supplémentaire qui peut répondre à des problèmes spécifiques à l'écriture ou encore à l'histoire mais parallèlement le fait d'avoir écrit avant d'avoir accès à ces textes d'auteurs permet aux élèves d'entrer plus facilement dans cette littérature. C'est un peu le « allons voir comment lui , il raconte cette aventure, pour mieux comprendre comment je peux améliorer ma propre écriture. »

Travail sur les différents types de descriptions

Le travail sur la description s'étendra aux questions de point de vue : qui voit qui ?, à travers une image de rencontre entre des indigènes et Christophe Colomb¹. Mais ce travail s'intéressera aussi plus largement aux différentes manières de décrire. Les élèves comprennent très facilement que les descriptions qu'ils écrivent sont souvent désorganisées : « ça part dans tous les sens, dira Penda à Mehdi ». En effet, Mehdi décrit une scène d'attaque de pirates mais, sur sa feuille, c'est « un gros paquet, constate-t-il. Moi, je comprends alors... ». Penda retravaillera sur son écrit en organisant son texte en différents paragraphes : premier paragraphe : l'abordage, deuxième paragraphe : les combats, troisième paragraphe : le résultat, l'hécatombe. On appellera cette forme de description, « la description par parties, par paragraphes », nom trouvé par les élèves.

Sur une séance d'écriture de scène de tempête, je fournis aux élèves des extraits de textes de Jean de Léry. Les élèves me disent que « c'est horrible et que s'ils étaient sur le bateau ils gerberaient ». Les anecdotes vont bon train surtout que certains élèves sont allés en Angleterre ou ont déjà pris le bateau et ont été malades. Je leur demande qui peut raconter une scène de tempête terrible. « Ben les hommes qui la vivent ». « Oui, et qui d'autres encore ? », « ben, ... », « Qui souffre durant la tempête ?, leur dis-je pour relancer leur réflexion », « Ben, reprend Yannick, le bateau, parce que après une tempête souvent faut réparer, y'a des dégâts, comme pour les maisons », « oui , c'est bien et le bateau, il ne peut pas avoir le droit à la parole », « Ah ouais, ça pourrait être le bateau qui explique que les vagues claquent sur son ventre et que le vent lui fait perdre l'équilibre et que..., c'est cool, j'peux essayer, dit Saïda ». La voilà partie dans l'écriture suivie par quelques autres. D'autres qui ont compris où je voulais en venir, imagineront une scène de tempête vécue par les vagues, le vent ou encore le perroquet du capitaine... Ce seront des descriptions dites « point de vue ». L'imagination est en marche.

L'aspect poétique du passé-simple

Au fur et à mesure des textes , les élèves vont aussi prendre conscience que les textes font « vieux » pour reprendre leur terme, parce que les verbes sont à des

¹ . Pour le déroulement précis de ce dispositif et son commentaire, voir M. Bleuse, « L'hétérogénéité au service du travail de groupe », *Recherches* n° 35, *Hétérogénéité*, 2001.

formes assez bizarres : la découverte du passé-simple. « On dit jamais ça Madame, c'est quoi que ce truc, c'est un truc de vieux ». Ils ont en effet une certaine aisance à raconter des récits à l'imparfait, au présent ou au passé-composé mais la manipulation du passé-simple leur est difficile. De ce fait, les récits d'action du type scènes de tempête qui arrivent soudainement ou encore les attaques de pirates ou les scènes de découverte sont souvent mal introduits dans leur récit par une maladresse du temps. Une rapide manipulation du passé-simple par un texte à trous puis une leçon sur les terminaisons des verbes au passé-simple suffisent à ce que les élèves essaient eux aussi « cette langue de vieux ». Aline finira par dire « c'est pas que c'est ringard au contraire, je trouve que ça fait des beaux sons, c'est un peu comme de la poésie ».

Les voilà alors partis dans l'écriture d'une rencontre de cannibales : le choc de ce qu'ils découvrent, le choc de la cérémonie, de la cuisson et le passé-simple alterne avec l'imparfait. Les formes ne sont pas encore parfaites et les « prena, disa, courra... » sont encore nombreux mais l'emploi du passé-simple entre dans leur écriture.

Suite à ces séries de découverte, à ces explorations dans la narration et la description, les élèves se sentent prêts à un nouvel exercice d'écriture plus long. La culture des voyages de découverte est connue, les anachronismes ont eu tendance à disparaître, le professeur d'histoire s'est aussi mis dans cette séquence ce qui renforce chez les élèves le sentiment de tout savoir comme sur le Moyen-Age, la séquence précédente. Je décide donc de donner une nouvelle consigne d'écriture très proche de la première mais aussi plus précise sur le narrateur notamment.

L'ÉCRITURE POÉTIQUE : REPRISE DU JOURNAL DE BORD MAIS AVEC UNE AUTRE VISION DES CHOSES, CELLE D'UN POÈTE

Le roi a confié une mission à son poète personnel : embarquer sur la caravelle de Christophe Colomb et lui faire, à sa manière, un récit du voyage.

Un travail sur la consigne

Les élèves comprennent assez rapidement le changement avec la première consigne et voient que ce qu'il faudra faire ressortir dans les histoires et la manière de percevoir les choses, de les retranscrire à l'écrit. Certains bien sûr s'inquiètent de devoir tout écrire sous la forme de poèmes et « ça on est vraiment nul ! ». Mais, dans les groupes, certains voient une autre manière de rendre les choses poétiques. Bribes de conversations entendues dans les groupes :

« Tu vois le poète, quand il part de chez lui, il doit être triste de quitter sa famille alors forcément il va le dire et sa tristesse, il va la mettre en mots comme quand nous on veut écrire des lettres d'amour », le groupe pouffe de rire mais l'idée est bonne.

« On peut peut-être reprendre le truc qu'on a fait sur les comparaisons, pour décrire la mer par exemple et ben il parlera du bleu qui lui rappelle celui des yeux de sa bien aimée... »

« – Eh, t'imagines, s'ils se font attaquer par des pirates, les boules qui va avoir le poète. Pour peu qu'il se planque. Comment y racontera.

– Ben il fera comme si c'était une épée qui parlait, un truc point de vue, tu vois quoi ? »

« Et face au cannibalisme, tu crois qu'y va faire quoi. Ben peut-être qu'il peut penser comme Jean de Léry que c'est pas plus méchant que ce qui se passe en Europe et qu'il expliquera à son roi les choses ici en comparant à chez lui... »

Les élèves se réapproprient la séquence par morceaux. Le film entier des séances se déroule et les élèves saisissent au vol des idées. Ils se sentent prêts et l'écriture est lancée. Le délai sera de 10 jours.

Comment l'élève développe de manière naturelle la forme poétique

Le travail d'écriture de fin de séquence sera totalement différent du premier. Les élèves ont de la matière autant culturelle que formelle. Ils savent comment faire ressortir des émotions, comment décrire utilement ou poétiquement. L'invention n'est alors plus sur les idées mais sur la mise en mots. Il faut être imaginatif, se mettre dans la peau de... d'un poète. Cela brise l'aspect terre à terre et documentaire de leur premier écrit. On sort des explications formelles, on imagine. Les textes des élèves alternent de vrais petits poèmes et des moments de grande poésie.

Maëlle

« Je suis parti à l'aventure

Pour trouver de nouvelles verdure

Pour trouver aussi de nouveaux animaux

Pourquoi pas de nouveaux oiseaux !

Mais ma tristesse est toujours au fond de moi. Car j'ai laissé ma femme qui a de très beaux cheveux blonds, qui reflètent les champs de blé en été, les grands yeux verts qui me font penser aux émeraudes que j'espère je trouverai où je vais. »

« Aujourd'hui le temps s'est énormément dégradé, comme une fleur qui fane et je sens que les ténèbres sont en colère ! De gros éclairs grondent dans le ciel, et de grosses vagues viennent fouetter la coque de la Pinta. Autour de moi, les poissons sont affolés, ils sentent la fin du monde arriver ! La Pinta, elle aussi, a très peur des immenses vagues menaçantes ! Nous les marins, sommes secoués dans tous les sens. Plusieurs d'entre nous sont tombés par dessus bord comme des feuilles mortes. Du fond de mon cœur, j'ai très peur. Peur de ne plus jamais revoir ma magnifique femme et mon fils de seulement trois ans. Je me sens comme une rose qui doit mourir pour laisser l'hiver arriver. Des larmes glissent sur mon visage comme les gouttes d'eau qui tombent sur les voiles de notre caravelle. Plusieurs marins prient pour que Dieu les aide, mais je sais que Dieu ne les aidera pas car il est en colère. En colère sur nous les hommes qui dégradons ses terres et ses mers. »

« En sortant, je suis émerveillée par l'accueil majestueux des arbres ouvrant leurs branches en guise de bienvenue. Dès nos premiers pas sur le sable chaud, des animaux farouches s'éclipsèrent comme les nuages poussés par le vent. Ces animaux étranges avaient l'élégance de Pégase sans ses ailes et l'agilité de la licorne sans sa corne.... »

Clémentine

« Les pirates crièrent à l'abordage ! Leurs épées claquaient sur les nôtres. Je les entendais : elles étaient tristes. Elles avaient mal car depuis leur création, elles ne savaient que tuer. Elles étaient pleines de sang signe qu'elles avaient servi dans plusieurs batailles... »

Fabrice

« La mer était d'azur et le ciel d'un bleu pur. Nous avançons sur les flots tranquilles. Quand je pensais à mes deux tendres colombes que sont ma femme et ma fille, la tristesse me gagna... »

Anissa (devoir entièrement réalisé sous la forme de petits poèmes)

« Partir aussi loin de chez moi ,
Laisant derrière moi tout ça,
Je ne l'aurais jamais imaginé,
Jamais, non jamais.
Ma femme, je ne vois plus.
Mais je me fais la promesse,
D'oublier toute tristesse
Et de rattraper plus tard,
Tous ces moments de retard. »

« Après les beaux jours
Viennent les mauvais jours .
Le ciel était gris comme souris
Et le vent soufflait comme en pleine tempête.
Mais sur le pont grand et beau
On ne voyait qu'un désert d'eau.
Mais je ne pouvais voir que ça
Avec mes larmes grosses comme des noix. »

Yassine

« Tout à coup la lumière est envahie par l'obscurité. C'est comme une flèche qui entre en plein cœur et qui me brise. Le vent souffle très fort et les poissons volants déchirent les voiles. Ce sont les dieux des mers qui les ont envoyés. Ils sont les soldats des mers. Le mât de notre caravelle souffre énormément. C'est comme si c'était la guerre : la mer a déclaré la guerre aux caravelles. »

Les passages sont nombreux et les sélectionner est difficile. Cependant quand j'ai fait un compte rendu de leurs travaux aux élèves, je leur ai montré que tous avaient su réinvestir ce qu'ils avaient appris. Certains de ces passages ont été sélectionnés et rassemblés dans un livre intitulé « Souvenirs d'un voyage ». Les élèves étaient fiers d'eux. La séquence s'est terminée par un récapitulatif sous la forme d'une frise chronologique Antiquité, Moyen âge, Renaissance, XVII^{ème} siècle car nous continuions la route vers Molière.

A travers ce travail d'une séquence entière, j'ai vu des élèves développer un véritable art de l'écriture. La sécheresse documentaire explicative est passée à une écriture plus fluide, plus naturelle. Les élèves disent bien : « je pensais pas pouvoir écrire ça... », « L'année dernière mes rédacs elles faisaient à peine une page et là j'ai su en écrire quatre... », « Ma mère, elle a lu mon truc et elle a cru que c'était pas moi, elle a appris des trucs et elle a trouvé ça chouette ». Ecrire s'apprend, on ne peut pas tout inventer : on peut par contre développer un univers propice à l'imagination, sécuriser l'espace écriture.

